

David-Alexandre Wagner

# De la banlieue stigmatisée à la cité démystifiée

La représentation de la banlieue  
des grands ensembles dans  
le cinéma français de 1981 à 2005



Peter Lang

David-Alexandre Wagner

# De la banlieue stigmatisée à la cité démystifiée

La représentation de la banlieue  
des grands ensembles dans  
le cinéma français de 1981 à 2005



Peter Lang

# Introduction

---

Depuis 1981 et les premières émeutes dans le quartier des Minguettes, à Vénissieux, dans la région lyonnaise, la banlieue des grands ensembles est devenue un élément incontournable de la société française. Au fil des années, les banlieues seraient devenues l'expression d'un malaise de la société française dans son ensemble, avec des causes profondes et des racines dans ses valeurs mêmes. C'est une conception que l'on retrouve aussi bien chez des sociologues, des spécialistes de l'urbanisme, ou encore des journalistes.

Ainsi, comme le souligne Pierre Merlin : « Le mal des banlieues n'est que le reflet exacerbé, le symptôme le plus voyant, d'une crise beaucoup plus large de cette société elle-même » (Merlin 1998 : 4). Cette conception est aussi présente chez Keith Reader, chercheur anglo-saxon en études filmiques et françaises, pour qui les banlieues constituent « the concentrated essence of French society's economic, ethnic and cultural anxieties » (Reader 1995 : 14). Parmi les journalistes, l'idée n'est pas neuve ; les banlieues sont « un bouillon de culture sociale d'où émergent les mutations qui ont tant surpris le reste du pays » (Thomas Sotinel, *Le Monde* 2/5/2002). Et cette opinion est réaffirmée à l'occasion des émeutes périodiques qui secouent le pays. Ainsi, en octobre 2007, à la suite des troubles dans le quartier de la Tolinette, à Villiers-le-Bel (95), on pouvait lire dans l'édito du journal *Le Monde* :

Les banlieues sont le miroir grossissant et cruel des fractures de la société française. Deux ans après le drame de Clichy-sous-Bois [...], deux ans après les semaines d'émeutes que ce drame avait provoquées, le constat s'impose, plus que jamais. (*Le Monde* 25/10/2007)

Ce vaste problème, très étudié par un grand nombre de sociologues et d'historiens, a aussi attiré l'attention croissante des gouvernements qui se sont succédé depuis 1981. La priorité donnée au comblement de la fracture sociale lors de la campagne pour l'élection présidentielle de Jacques Chirac en 1995 ou à la lutte contre l'insécurité, lors de celle de 2002 du même candidat, prouvent un intérêt médiatisé manifeste pour le « malaise

des banlieues». Les déclarations du ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy durant l'été 2005<sup>1</sup>, élu Président de la République en 2007, confirment cette place centrale de la question des banlieues en France, aussi bien dans l'espace médiatique que dans l'arène politique et sociale, même si l'on peut douter de la réalité de cet intérêt dans la pratique, les sièges du pouvoir une fois atteints. En effet, en dépit des efforts et des priorités, les résultats de la politique de la ville sont décevants<sup>2</sup> et les problèmes dans les banlieues, après s'être aggravés<sup>3</sup> depuis les années 1980, ne semblent pas en voie de résorption aujourd'hui<sup>4</sup>. Il reste à espérer que la montée en puissance du « plan espoir banlieue » de la secrétaire d'État à la politique de la Ville, Fadela Amara<sup>5</sup>, apportera des progrès. Si ce plan semble toujours être d'actualité, comme l'ont souligné les récentes émeutes à Grenoble en juillet 2010, et reste à l'ordre du jour du gouvernement, sa mise en œuvre a accumulé les retards et nourrit les scepticismes.<sup>6</sup>

Ce « malaise des banlieues » est un phénomène complexe. Il a une histoire, souvent plus ancienne qu'on ne le pense (Le Gaziou et Rojzman 2006 : 10-11), des caractéristiques et des manifestations multiples, des causes nombreuses et de graves conséquences, sur lesquelles nous ne re-

1 Pour une analyse de ces déclarations et de leur rôle dans les troubles de l'été 2005, voir Demiati, Nasser (2006) : « Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur et pompier-pyromane », in Muchielli, Laurent et Le Goaziou, Véronique (2006) : *Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005*. Paris : La Découverte, pp. 53-71.

2 C'est notamment ce que souligne le rapport d'information fait au Sénat le 7/11/2007 sur l'enquête de la Cour des comptes relative aux crédits d'intervention de la politique de la ville (Dallier 2007 : 17)

3 C'est ce qu'avancait le rapport de la Cour des comptes de février 2002 (Cour des Comptes 2002 : 212) sur la politique de la ville.

4 Le rapport 2009 de l'Observatoire national des zones urbaines sensibles (ONZUS) fait état d'un bilan mitigé, constatant notamment des améliorations dans le domaine de la sécurité et de l'activité économique, mais aussi un accroissement des inégalités en matière d'emploi, de revenu ou de réussite scolaire entre 2003 et 2008 entre les ZUS et leurs zones de référence (p. 8-13). Cependant, il apparaît aussi que l'efficacité de la politique de la Ville est difficile à jauger à la simple aune de l'observation de ces quartiers, dans la mesure où il semblent fonctionner comme des « sas » d'où sortent les habitants au rythme de leur promotion sociale (p. 5).

5 Co-fondatrice du mouvement *Ni putes ni soumises*, en 2003, Fadela Amara a le mérite d'être issue de la banlieue et d'en avoir donc une expérience vécue.

6 Neveux, Camille (2010) : « Banlieue, la galère des maires », *Le JDD* 21/5/2010.

Neveux, Camille (2010a) : « Banlieue : Fillon prend son temps », *Le JDD* 25/5/2010.  
« La décennie 2000 a échoué à résoudre le malaise en banlieue », AFP 24/12/2009.

viendrons pas<sup>7</sup>. Le « malaise des banlieues » est peut-être une réalité vécue, de différentes façons, par les habitants qui y vivent, mais c'est aussi et surtout le produit d'un ensemble d'images, de représentations, véhiculées par les médias auprès de l'ensemble de la population. Ces images issues des médias sont surtout à la fois véhiculées par la presse, par la télévision (journaux télévisés, reportages, documentaires, émissions et programmes divers) et le cinéma.

Il apparaît clairement que ces représentations jouent un rôle central à la fois dans la perception qu'ont des banlieues les personnes qui n'y habitent pas, et dans la perception qu'ont d'eux-mêmes les habitants de ces banlieues. C'est notamment ce que soulignent Patrick Champagne (1993 : 74), Agnès Villechaise-Dupont (2000), les propos de Boris Seguin<sup>8</sup> (« Les jeunes ont intégré une mythologie de la banlieue. [...] Parfois, on ne sait plus si c'est de leur cité qu'ils parlent ou d'une représentation préexistante qu'ils puisent dans les médias... » (*Infomatin* 31/5/1995b)), ou encore ceux d'Abdellatif Kechiche, réalisateur de *L'Esquive*, au sujet des essais d'acteurs lors de la préparation de ce film : « J'ai été frappé par la déformation que les représentations caricaturales de l'univers des cités opéraient sur eux » (*Libération* 7/1/2004). Dans un cadre plus général, ces représentations alimentent l'imaginaire social, et l'ensemble des fictions et des

- 
- 7 Il nous semble hors de propos de procéder, dans l'exposé de ce travail, à un résumé de tous ces éléments supposés plus ou moins bien connus par les lecteurs. La littérature sur ce sujet est extrêmement abondante, signe de l'ampleur du problème. Il nous est évidemment impossible de citer tous les livres importants sur la question. On peut néanmoins citer, sans chercher à être exhaustif ou à hiérarchiser la valeur des travaux sur la banlieue : Delarue, Jean-Marie (1991) : *Banlieues en difficultés : la relégation*. Paris : Syros Alternatives ; Dubet, François et Lapeyronnie, Didier (1992) : *Les quartiers d'exil*. Paris : Seuil ; Lepoutre, David (2001) : *Cœur de banlieue : codes, rituels et langages*. Paris : Poches Odile Jacob (1<sup>ère</sup> édition 1997) ; Vieillard-Baron, Hervé (1997) : *Les Banlieues*. Paris : Flammarion ; Body-Gendrot, Sophie, Lussault, Michel et Paquot, Thierry (ss la dir.) (2000) : *La ville et l'urbain. L'état des savoirs*. Paris : La Découverte ; Wacquant, Loïc (2005) : *Parias urbains. Ghettos, Banlieues, Etat*. Paris : La Découverte ; Lapeyronnie, Didier (2008) : *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont ; ou bien deux livres plus vulgarisateurs : Le Coziou, Véronique et Rojzman, Charles (2006) : *Les Banlieues*. Paris : Cavalier bleu ; Cubéro, José (2002) : *L'émergence des banlieues au cœur de la fracture sociale*. Toulouse : Privat.
- 8 Boris Seguin a initié une expérience de poèmes avec des jeunes du lycée Jean-Jaurès et publié à cette occasion avec Frédéric Teillard (1996) : *Les céfrans parlent aux Français : chronique de la langue des cités*. Paris : Calmann-Lévy.

discours par lesquels une société entretient sa cohésion (Pelletier 1983 : 28) ; elles contribuent à établir l'image que la collectivité nationale donne et se fait d'elle-même (Frodon 1998) ; elles ont une fonction idéologique et symbolique.

Parmi les médias, il faut bien reconnaître que le rôle des reportages et des informations télévisés dans la formation des représentations est prédominant. Ceci est dû à la place importante qu'occupe ce média dans la vie quotidienne des Français par rapport aux autres médias en général, et parmi les médias d'information en particulier. Comme le souligne Patrick Champagne (1993 : 62-63), la force des images est déterminante pour l'impact des informations télévisées par rapport à la presse écrite. Cependant, les médias d'information souffrent d'un certain nombre de handicaps que Champagne a bien souligné en prenant justement pour exemple leur couverture des « problèmes des banlieues » depuis 1981.

Le cinéma a donc de ce fait aussi un rôle intéressant à jouer. Il n'est pas exempt de certains problèmes communs aux médias, mais possède aussi certains avantages. C'est un art impur, mais aussi une œuvre assez distancée, plus durable et plus disponible. Une trace plus marquante en somme.

L'objet de ce livre est justement d'examiner les représentations de la banlieue des grands ensembles véhiculées par le cinéma sur une période de 25 ans, de 1981 à 2005, à travers les films dont le cadre et les personnages sont essentiellement situés en banlieue.

Néanmoins, avant d'aborder les films en eux-mêmes, il nous apparaît indispensable de préciser le domaine d'étude dans lequel se place ce travail, ainsi que son champ d'analyse et la méthode employée. Il est clair qu'il s'inscrit dans le prolongement d'autres travaux importants sur la question : nous verrons donc en quoi nous leur sommes redevables, mais aussi les spécificités de notre approche. Dans la mesure où notre étude se concentre sur un corpus de films ayant pour trait commun la banlieue des grands ensembles comme cadre d'un discours, elle s'apparente à l'étude de genre : il apparaît alors pertinent et naturel de discuter la notion de film de banlieue en tant que genre. Ces éléments seront traités dans la première partie de ce travail.

La deuxième partie abordera ensuite la représentation de l'univers de la cité à travers le contenu des films. Nous verrons ainsi quelles représentations sont données des gens des cités – les personnages principaux, l'image de la famille et des relations entre les sexes – et celles des éléments propres à la violence, la drogue et la délinquance, des tropes très couramment

rattachés à la banlieue par les médias. Nous n'oublierons pas non plus les problèmes centraux liés aux questions d'intégration et d'identité.

Le cinéma ayant la particularité d'être un objet polysémique à la fois par son contenu et par sa forme, nous avons voulu aussi nous intéresser aux aspects formels qui nous ont semblé les plus significatifs dans l'élaboration des représentations. Nous traiterons ainsi, dans la troisième partie, de l'image des banlieues à travers celle de leur architecture, puis de l'utilisation de la musique au sein des films.

Enfin, il nous a semblé nécessaire de tenir compte du fait que le cinéma est aussi un projet industriel. C'est pourquoi nous examinerons, dans une quatrième et dernière partie, les conditions de production et de réception des films de banlieue de 1981 à 2005, avant de conclure.